

Lévy

Une émission, hier au soir, à Apostrophes

MISERE DE LA PHILOSOPHIE

« Si j'écris un jour un autre livre, si j'en ai le courage et l'audace, j'écrirai un traité de morale. »

(Bernard Henri Lévy, *le Matin de Paris* 27.5.77)

A force de répéter que la philosophie est morte en pensant à Hegel et Nietzsche, nous avons oublié que la morte pouvait bien se survivre comme marchandise, bien de consommation, pas courante, mais néanmoins utile à l'usage de la classe dominante. Parce que nous, anciens étudiants en philo passé dans le camp de la « Sociale », avons aimé un jour la philo et cru à la force des concepts-en-tant-que-concept, nous avons eu honte de cette banalité prosaïque, et nous l'avons refoulée. La philosophie déclarée morte, nous pouvions mourir comme philosophes sans trop de gêne et d'amertume, et passer à l'ordre du jour : l'actualité de la révolution.

C'est une bonne leçon de réalisme et somme toute de matérialisme, qu'aujourd'hui la morte se porte suffisamment bien pour se hisser des bibliothèques spécialisées de la place de la Sorbonne aux bookshops des halls de gare et y tenir le langage de l'Ordre.

Peu nous importe que les « nouveaux philosophes » qui tenaient salon ouvert hier soir à *Apostrophes* viennent-ils tous-de-l'extrême-gauche, qu'ils aient vécu douloureusement le naufrage du maoïsme et de nombre d'idées nouvelles de projets mirobolants dans l'après-68. Peu nous importe qu'ils soient pessimistes ou désespérés. Peu nous importent les costumes philosophiques dont ils attifent leur ressentiment à l'égard du mouvement ouvrier.

Nous n'avons pas le goût à entamer un débat philosophique avec des gens qui glissent de la politique à la philosophie comme d'autres déchiraient leur carte du parti pour aller témoigner devant la commission des activités anti-américaines.

La déception est mauvaise conseillère. Elle conduit les Dollé, Bernard-Henri Lévy, Glucksmann à rejeter *en bloc* le mouvement ouvrier, ses organisations, son combat, les valeurs nouvelles qu'il forge en luttant. Sur ce plan, ces nouveaux philosophes n'ont rien inventé depuis que les Lyotard, Fouquet et Guattari ont découvert que la classe ouvrière, c'était le ressentiment et l'esprit mesquin de vengeance faits classe sociale.

Les nouveaux philosophes qui affichaient leur pessimisme hier soir à la télé se proclament ouvertement antimarxistes, anticommunistes, antisocialistes. Ils s'imaginent jouer les prophètes héroïques en clamant qu'ils n'attendent rien de l'Union de la gauche, que le stalinisme est une monstruosité. Au fil de leurs lectures sélectives et observations, ils n'ont pas remarqué que des organisations révolutionnaires et des milliers de travailleurs combattifs ne les ont pas attendus pour s'en rendre compte et qu'il en résulte, dans leur pratique, autre chose que des imprécations et des cris de désespérance.

L'anticommunisme sous les oripeaux de Platon, n'est pas plus distingué que celui d'un Jérôme Monod. La philosophie est moins que jamais au-dessus de la mêlée. Elle sert.

Graf Zeppelin

« Pourquoi s'en prendre au socialisme ? Parce que, comme tous les optimismes, il ment quand il promet et terrorise quand il advient. » B.-H. Lévy, *le Monde* (27/5/77)

« On est farouchement contre l'Union de la gauche, Lardreau et moi... Nous pensons que le marxisme comme tel est un adversaire. Je veux bien que ça passe pour un discours de droite, on s'en moque maintenant. » (Lardreau et Jambet, anciens militants maoïstes, in *la Génération perdue*, p. 59)

« Le goulag-oh pas matériel, certes, enfin, pas encore, mais spirituel est déjà là. » (Les mêmes, *le Monde*, 27/5/77)

C'est la faute aux lumières !

Un petit jeu est à la mode chez les petits intellectuels de la petite bourgeoisie qui ont viré leur petite cuti à droite. Cela s'appelle « Cherchez l'aïeul coupable ». A qui la faute du Goulag et du pouvoir de Staline ? La réponse traditionnelle de l'antibolchevisme bon teint (« C'est la faute à Lenine ») ne satisfait plus ces jeunes loups de la « nouvelle philosophie ». Pour Glucksmann, c'est la faute à Marx, le méchant barbu totalitaire au couteau entre les dents. Pour Clavel, c'est 1789 qui a tout gâché. Pour tous, il n'est pas question, bien entendu, de chercher les causes « matérielles, concrètes », sociales et historiques de la dégénérescence bureaucratique stalinienne ; c'est une affaire purement spirituelle : l'enfant totalitaire est né de l'accouplement d'idées : la pensée de Lenine ou la pensée de Marx ont fornicé avec d'autres idées, et le résultat a été l'URSS d'aujourd'hui.

Dans ce jeu amusant (?), le premier prix appartient en ce moment à Bernard-Henri Lévy, avec son dernier livre, « la Barbarie à visage humain », Grasset, 1977. Editeur des « nouveaux philosophes » chez Grasset, proche ami du sieur Edern Hallier, chargé d'animer les « débats philosophiques » dans cette usine à gaz (culturelle) de la bourgeoisie qui s'appelle Centre Pompidou, il explique dans son ouvrage que la faute est à la philosophie des lumières, ou plutôt à l'idée même du « progrès » et de la « lumière ». La preuve ? Le « Leviathan » de Hobbes, ouvrage totalitaire par excellence, (livre de chevet de Staline, semble-t-il), « s'achève sur un hymne à la clarté, à la lumière universelle » (p. 17). Ce n'est pas un hasard, « car les sociétés totalitaires sont des sociétés de transparence, rêvant de maisons de verre : que fait Lenine quand il accède au pouvoir ? Il « électrifie » la Russie... » (p. 170).

Il nous semble que M. Bernard-Henri Lévy n'est pas très conséquent ici, dans la mesure où il ne dénonce pas le vrai responsable de cette abominable conspiration illuministe totalitaire, dont Lenine et les bolcheviks ne sont que des humbles exécutants : Thomas Alva Edison, l'inventeur de l'ampoule électrique...

Rarement l'« obscurantisme », au sens figuré et au littéral n'a été aussi ouvertement glorifié, et rarement le caractère viscéralement réactionnaire de la prétendue « nouvelle philosophie » ne s'est révélé avec autant de... clarté que dans cet opuscule. Ajoutons que ce jeune homme — certainement promis à un bel avenir dans les appareils idéologiques de l'Etat bourgeois — avouait son credo en déclarant dans une interview récente à France-culture : « Je crois bien en un sens qu'il n'y a plus d'alternative du tout. Qu'il n'y a plus d'alternative progressiste au capitalisme... Mettons qu'il faille dire aujourd'hui « capitalisme ou barbarie ». (Cité dans « Génération perdue », R. Laffont, 1977, p. 177). Sans commentaire.

Carlos Rossi

Rouge. 28 mai 1977